

Objet : Campagne de publicité à propos de pratiques de pêche "responsables" par le propriétaire de flotte Intermarché

Attention : Le Jury de déontologie publicitaire en France

Le 15 mai 2012

A qui de droit,

Nous avons été informés du fait que le propriétaire de flotte profonde Intermarché avait produit une publicité affirmant que leurs pratiques de pêche étaient « responsables », qu'elles respectaient « durablement la nature et les hommes », et que leurs quatre "axes" comprenaient « le respect des ressources naturelles », le « respect de l'environnement » et « la protection de la faune marine ».

Nous souhaitons prêter notre soutien à la plainte déposée par l'association BLOOM à propos de cette publicité, qui cite explicitement des espèces de poissons capturées en profondeur (lingue bleue et sabre noir) et contredit la vérité à propos de la pêche réalisée au chalut de fond.

Le chalutage en eaux profondes est largement reconnu comme étant la méthode de pêche la plus destructrice de l'histoire. La littérature scientifique a démontré à maintes reprises que cette méthode de pêche détruisait les habitats des poissons et des invertébrés, que l'absence de sélectivité s'appliquait à toutes les espèces et que ses impacts se faisaient ressentir à long terme. Les Nations Unies ont adopté quatre résolutions depuis 2004 qui visent à limiter largement l'utilisation de ces pratiques.

Nous tenons à souligner les faits suivants sur les organismes vivant dans les communautés animales profondes :

1. Les organismes profonds peuvent être très vieux. La plupart des coraux vivants ont au minimum 100 ans, beaucoup atteignent 800 ans, et certains ont été estimés à plus de 2000 ans. Ce fait signifie que les communautés profondes se remettent très lentement, et peut-être jamais, des dommages qu'elles subissent, comme c'est le cas pour les forêts très anciennes sur terre.
2. Dans l'océan Atlantique Nord-Est, quelques espèces de « coraux durs » forment des récifs de grande taille, bien visibles. Cependant, plus de 3000 espèces de coraux durs vivent dans les océans profonds, mais ceux-là ne sont pas bâtisseurs de récifs. Cette diversité dépasse de loin celle des eaux de surface, et elle est menacée par la pêche profonde au chalut.
3. Les coraux et les éponges se trouvent presque partout en profondeur. Leur distribution ne se limite pas aux zones de pêche bien connues que sont par exemple les bancs de Rockall et de Hatton. Des modèles prédictifs récents suggèrent qu'une grande partie de la zone accessible aux chaluts de fond est peuplée de coraux profonds. Par conséquent, les fermetures de zones qui existent actuellement n'offrent pas une grande protection aux coraux et aux éponges d'eau profonde.
4. Les communautés profondes de coraux et d'éponges accueillent une grande diversité d'autres organismes marins. Bon nombre de ces animaux ne vivent que sur ou dans les coraux ou les éponges. Ainsi, les dégâts ou la suppression de ces grands organismes réduit la biodiversité des communautés profondes de façon disproportionnée.
5. Les coraux et les éponges d'eau profonde peuvent être de grande taille mais ils ne sont pas robustes. Le Groupe de travail sur l'écologie profonde (WGDEC) du Conseil international pour l'exploration de la mer (CIEM) a récemment déterminé que la plupart des coraux et des éponges n'apparaîtraient pas comme prises accessoires dans les chaluts de fond parce que ces organismes sont fragiles, qu'ils se

cassent en morceaux et passent facilement à travers les mailles du filet.

Les chaluts profonds doivent, par nécessité, être volumineux et lourds pour atteindre la profondeur de pêche souhaitée et pour rester près du fond, là où se trouvent les poissons ayant une valeur commerciale. Mais ce n'est pas seulement le poids du chalut qui est responsable de la destruction de l'habitat, ainsi qu'elle a été observée. Les développements technologiques récents, qui se sont concentrés sur la diminution de la consommation de carburant en allégeant l'équipement de pêche et en élargissant le maillage afin de réduire la résistance du filet dans l'eau, continueront à avoir des impacts importants sur les habitats comme sur les organismes profonds, et ce en raison de la fragilité inhérente de la faune profonde, qui ne peut résister à la force du chalut, même si le filet est tiré lentement. Ainsi, indépendamment des ajustements techniques récents, très peu d'organismes vivant sur le fond marin resteront vivants et en bon état s'ils entrent en contact avec des engins de pêche mobiles.

Il y a également l'implication dans la publicité que les pêches sont responsables d'un point de vue environnemental parce qu'elles sont « gérées ». En fait, une analyse des données du CIEM montre que, pour toutes les pêcheries d'eau profonde menées depuis 2002, le total admissible de capture (TAC) a été dépassé par tous les pays de l'Union Européenne jusqu'à ce que les stocks tombent si bas que le TAC n'a pas pu être atteint, et a donc été tardivement abaissé par la Commission européenne. Pour mémoire, les scientifiques du CIEM évaluent les captures d'espèces profondes de l'UE comme étant à 100% « en dehors des limites de sécurité biologique ».

Dans l'océan Atlantique Nord, les deux organisations régionales de gestion des pêches (ORGP), la Commission des pêches de l'Atlantique du Nord-Est et l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest, ont tenté de restreindre les dégâts causés par le chalutage en adoptant des fermetures temporaires à proximité de zones fortement pêchées, notamment les bancs de l'Atlantique Nord-Est. Bien que la mise en œuvre de fermetures ait progressé et que des zones fermées à la pêche aient été établies dans les eaux à l'intérieur et à l'extérieur de la zone économique de l'UE, elles ne couvrent qu'une faible proportion de la superficie totale atteignable par les chaluts, et ne fournissent certainement pas, à l'heure actuelle, une protection suffisante aux écosystèmes marins ou aux espèces vulnérables. Etant donné que la connaissance scientifique et la cartographie des profondeurs océaniques sont en retard par rapport à l'exploitation, les scientifiques du Groupe de travail sur l'écologie profonde (WGDEC) du CIEM, qui regrettent l'absence de collaboration du secteur de la pêche quant au partage de données nécessaires (les données satellites des bateaux, les tracés du passage des chaluts, les données sur les prises accessoires), ont recommandé, pour les futures fermetures de zones, d'utiliser des modèles prédictifs pour déterminer la présence de coraux.

Nous, les chercheurs signataires de ce courrier, qui avons travaillé et publié dans la littérature scientifique sur divers aspects de la pêche et/ou des habitats d'eaux profondes de l'Atlantique Nord et d'ailleurs, trouvons que la publicité fait des déclarations qui sont erronées et trompeuses, et qui le resteront aussi longtemps que le chalutage profond sera utilisé. Nous sommes inquiets que des déclarations qui sont en complète contradiction avec la réalité de la pêche chalutière en eaux profondes ainsi qu'avec l'expertise scientifique et les avis fournis par le Conseil international pour l'exploration de la mer puissent être affirmées en toute impunité dans un État membre de l'UE. Nous craignons que cette publicité ait provoqué une confusion du public quant au statut véritable des pêches profondes et que les consommateurs soient susceptibles d'acheter ces poissons sans "sentiment de culpabilité" alors que tous les faits montrent que les pêches profondes mènent à la destruction de l'habitat et à l'épuisement routinier des populations de poissons.

Très respectueusement,

Les Watling, Professeur de Biologie, Université de Hawaii à Manoa, Honolulu, Hawaii. Pew Fellow en Conservation Marine. Conservateur associé, Yale Peabody Museum, Etats-Unis.

Peter J. Auster, Professeur émérite de Sciences Marines, Université du Connecticut. Pew Fellow en Conservation Marine, Etats-Unis.

Brad Seibel, Professeur de Biologie, Université de Rhode Island, Kingston, Rhode Island, Etats-Unis.

Jeff Ardron, Directeur, Programme Haute Mer, Marine Conservation Institute, Etats-Unis.

Edith Widder, Présidente & Chercheur, Ocean Research & Conservation Association, Inc. Fort Pierce, Floride, Etats-Unis.

Tamara Frank, Professeur associé, Centre Océanographique, Université Nova Southeastern, Etats-Unis.

Marsh Youngbluth, Chercheur affilié, Institut Océanographique Harbor Branch, Université Florida Atlantic, Etats-Unis.

Callum Roberts, Professeur de Conservation Marine, Département de l'Environnement, Université de York, Angleterre.

Richard L. Haedrich, Professeur émérite, Université Memorial de Terre Neuve, Canada.

Philippe Cury, Directeur de Recherche, IRD (Institut de Recherche pour le Développement). Directeur UMR EME 212 (Ecosystèmes Marins Exploités), Coordinateur scientifique Consortium Eur-Oceans, CRH (Centre de Recherche Halieutique Méditerranéenne et Tropicale), Sète, France.

Tony Koslow, Chercheur océanographe et directeur, Programme Scripps CalCOFI, Institut d'Océanographie Scripps, Université de Californie, San Diego, Etats-Unis.

Ian MacDonald, Professeur d'Océanographie, Université Florida State, Etats-Unis.

Andrey Suntsov, Biologiste milieux océaniques profonds, Russie.

Rashid Sumaila, Professeur et Directeur, Fisheries Centre, Université de Colombie Britannique, Vancouver, Canada.

Jennifer Devine, Chercheur, Département de Biologie, Université de Bergen, Norvège.

Alex David Rogers, Professeur de Biologie, Département de Zoologie, Université d'Oxford, Angleterre.

Telmo Morato, Chercheur, Département d'Océanographie et d'Halieutique, Université des Açores, Portugal.

Rainer Froese, Chercheur principal, Helmholtz-Centre for Ocean Research (GEOMAR), Kiel, Allemagne.

Angela Benn, Chercheur, Seascope Consultants, Angleterre.

Philip E. Weaver, Chercheur, Seascope Consultants, Angleterre.

Sarah Frias-Torres, Chercheur, Schmidt Ocean Institute, Ocean Research & Conservation Association, Floride, Etats-Unis.

Daniel Pauly, Professeur d'Halieutique, Chercheur principal, Sea Around Us Project, Fisheries Centre, Université de Colombie Britannique, Canada.

Jeffrey Drazen, Professeur associé, Département d'Océanographie, Université de Hawaii à Manoa, Honolulu, Hawaii, Etats-Unis.

Gui Manuel Machado Menezes, Chercheur auxiliaire, Département d'Océanographie et d'Halieutique, Université des Açores, Portugal.

Elliott Norse, Président, Marine Conservation Institute, Etats-Unis.

Sebastian Villasante, Chercheur, Département d'Economie Appliquée, Université de Santiago de Compostelle, Espagne.